Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 18 (1930)

Heft: 344

Artikel: L'éducation pour la paix en Allemagne

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260055

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Education pour la Paix en Allemagne

N. D. L. R. — *Devant la vague de méfiance et de crainte qui passe actuellement sur l'Europe, et dont notre Suisse romande est largement éclaboussée, devant l'inconscience coupable de ceux et de celles qui vont répétant que la guerre est proche, et qui seraient bien embarrassés, si on exigeait d'eux des précisions, de baser cette affirmation sur des données certaines, devant cette éclipse que subit momentanément l'idéal de paix, et dont les causes doivent être certainement cherchées dans des intérêts financiers peu reluisants* [1], *nous estimons indispensable de réagir. Car, ainsi que nous l'écrivions à cette même place, il y a quelques semaines à peine, c'est en croyant à la guerre que l'on finit par lui créer l'atmosphère qui la rendra possible, alors qu'en repoussant l'idée de toutes ses forces, on contribue à créer une opinion publique avec laquelle on est obligé de compter. Aussi pensons-nous ne pas pouvoir mieux faire, pour imposer le silence à certains racontars dangereux, que de reproduire ici, d'après notre confrère parisien* La Française, *le compte-rendu d'une conférence tout récemment faite à Paris par la comtesse Dohna, présidente du Comité d'éducation de l'Association allemande pour la S. d. N., et bien connue dans les milieux politiques et féministes allemands. Caution française d'un côté, caution allemande de l'autre: ne vaut-il pas mieux faire connaître et répandre ces faits, que signaler avec un pessimisme non exempt de* Schadenfreude *les difficultés rencontrées dans son travail par la Commission préparatoire de désarmement de la S. d. N., difficultés que cette psychose de guerre justement ne contribue pas peu à entretenir ?*

... Avant même que l'Allemagne ne fût entrée dans la Société des Nations, des Sociétés pacifistes allemandes s'étaient déjà efforcées de faire connaître le but de la grande organisation internationale. Evidemment, il était difficile de susciter en Allemagne une complète adhésion au Pacte de la S. d. N., qui faisait corps avec le traité de Versailles, et les efforts des organisations se portèrent surtout sur les questions éducatives.

Aujourd'hui, 70 Associations éducatives sont groupées en Allemagne sous la présidence de la comtesse Dohna. Leur but principal est de diriger l'éducation de la jeunesse dans le sens des recommandations des experts de la S. d. N. Il faut se rendre compte de l'hostilité des professeurs à toute idée de réconciliation dans les années qui suivirent la paix, surtout dans les provinces rhénanes occupées. L'entrée de l'Allemagne dans la S. d. N. améliora cependant la situation, et sur l'initiative du Syndicat français des instituteurs, les syndicats allemands de l'enseignement primaire s'engagèrent alors résolument dans la voie de la paix et du rapprochement des peuples.

Le *Völkerbund* a ouvert une rubrique sur la S. d. N. et l'école, et des cours sur les travaux de la S. d. N. furent organisés pour les maîtres, ainsi que des cercles d'études. A Berlin eut lieu récemment une conférence qui dura trois jours, et à laquelle assistèrent des maîtres de toute l'Allemagne. Des conférences-types furent publiées pour toutes les classes. Mais, a ajouté la comtesse Dohna, plus encore que les conférences sur la S. d. N., ce qui importe, c'est que le conférencier ait lui-même l'esprit de la S. d. N. et en « imbibe » les auditeurs.

La T. S. F. facilita également la propagande entreprise, puis, comme en France, des concours furent autorisés dans les écoles normales, et cette année, quatre jeunes maîtres, les plus récents lauréats, assistèrent aux réunions de la XIe Assemblée de Genève.

Enfin, le travail le plus important des associations allemandes, c'est la revision des livres d'avant-guerre et le remaniement des livres actuels qui contiennent encore des passages tendancieux, susceptibles d'exciter chez les enfants des sentiments de haine. Avec les organisations analogues de France et de Belgique, la comtesse Dohna a été heureuse de dire que l'on a déjà obtenu des résultats intéressants. Le Congrès des historiens à Oslo et celui de l'Union des Eglises ont ensuite travaillé dans le même sens.

En ce qui concerne la S. d. N., on ne demande pas aux livres d'en faire des panégyriques sans réserve, mais d'en montrer la nécessité et les résultats déjà acquis. Des journaux pour les enfants furent spécialement édités le 18 mai, jour dit de la réconciliation. Le même journal, tiré en plusieurs langues, fut distribué dans tous les pays de l'Europe. 35.000 furent donnés aux écoliers allemands. Et la comtesse Dohna a terminé cet exposé en citant le mot de Leibnitz: « Laissez-moi me charger de l'éducation, et l'Europe sera transformée dans cent ans », mais en déclarant que, maintenant, il fallait dire: « Laissez-nous nous charger de l'éducation, et, par la génération qui viendra, l'Europe et le monde seront transformés. »

[1] Ne nous a-t-on pas, en effet, rapporté cette phrase aussi extraordinaire qu'irréfléchie: « Le commerce va si mal: il n'y a qu'une guerre qui puisse remettre les affaires. » Comme si une guerre faisait jamais autre chose que détraquer tout le système économique! et comme si toute la dépression dont nous souffrons actuellement n'avait pas pour cause la guerre et ses suites, — exception faite, bien entendu, pour quelques nouveaux riches!

---

qui va amener aux organisations féministes françaises une formidable activité de propagande. Seulement... comme, dans l'intervalle, les Pères conscrits se sont offert le petit amusement de renverser le gouvernement, tout s'efface forcément devant la crise ministérielle. Et une fois de plus, les suffragistes doivent prendre patience !

A la Chambre, la Conférence des Présidents avait également décidé d'inscrire à l'ordre du jour de la session en cours le projet de loi du colonel Picot, qui reconnaît le droit de vote aux veuves de guerre seulement. Droit de vote extrêmement restreint de ce fait, et dont la valeur serait surtout une valeur de propagande pour le projet de loi beaucoup plus complet de M. de la Monzie, qui dort aussi dans les dossiers du Palais-Bourbon. Mais là également, la crise ministérielle fait passer toutes ces préoccupations à l'arrière-plan. O patience! sainte patience des féministes ! ...

EXPOSITIONS

Mme Jacobi - Bordier **Mme Beer - Zorian**

On se sent comme rajeuni au milieu de cette floraison de bustes — jeunes femmes, adolescentes, un petit enfant — répandant une atmosphère de juvénilité radieuse dans la salle du Musée Rath, qu'en ce mois de décembre ils ornent de leur grâce.

Têtes de fillettes, en bronze ou en plâtre, où se lit dans le regard encore neuf l'étonnement devant la vie; bergère ou paysanne, ou bien ce plâtre patiné de Mme de S., ou encore le bronze au ferme modelé de Mlle A. G., on passe de l'un à l'autre, bien persuadé qu'on y reviendra.

La stèle qui, exécutée dans la pierre, se dresse ailleurs, toute harmonie, parmi les frondaisons d'un jardin, ici, nous la voyons en maquette de plâtre: deux têtes, l'une jeune, l'autre plus mûre — dos à dos — la mère et la fille, si j'ai bien compris... Heureux ceux qui peuvent s'offrir la joie d'une œuvre d'art dans le coin de nature qui est le leur propre, et chaque jour s'y retremper!

Fouillé, creusé, douloureux, voici le masque de Mlle R. J., en contracte frappant avec la sérénité ambiante.

Toutefois, l'impression de tristesse s'évanouit si l'on arrive devant la délicieuse terre cuite qui représente « Jean », qui *est* Jean, plein de vie et de santé, avec ses bonnes joues rondes. La vue de ce petit être obligera tous ceux qui aiment les enfants de s'écrier: « Comme Mme Jacobi sait les comprendre! comme elle est profondément, maternellement émue par leur charme puéril!

Et l'on s'éloigne à regret, mais sur cette impression bienfaisante.

* * *

En ce temps, et en cette saison de l'année surtout — quand l'art décoratif se glisse, ou s'installe et s'affirme, dans les salles d'expo-